

Études littéraires africaines

DE TORO (Alfonso), *Épistémologies. « Le Maghreb »*. Paris : L'Harmattan, coll. Études transnationales, francophones et comparées, 2009, 275 p. – ISBN 978-2-296-08964-8



Kasereka Kavwahirehi

Numéro 28, 2009

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1028820ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1028820ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Kavwahirehi, K. (2009). Compte rendu de [DE TORO (Alfonso), *Épistémologies. « Le Maghreb »*. Paris : L'Harmattan, coll. Études transnationales, francophones et comparées, 2009, 275 p. – ISBN 978-2-296-08964-8]. *Études littéraires africaines*, (28), 108–109. <https://doi.org/10.7202/1028820ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2010

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

engagement politique, celui de l'auteure, pour qui le premier des combats est celui des droits de la femme.

■ Marie-Rose ABOMO-MAURIN

DE TORO (ALFONSO), *ÉPISTÉMOLOGIES. « LE MAGHREB »*. PARIS : L'HARMATTAN, COLL. ÉTUDES TRANSNATIONALES, FRANCOPHONES ET COMPARÉES, 2009, 275 P. – ISBN 978-2-296-08964-8.

Cet ouvrage trouve son point de départ dans un double constat : si, au cours des trente dernières années, les approches herméneutique, historique, sociologique et sociocritique ont permis de donner une base scientifique aux études sur le Maghreb, plus particulièrement aux travaux consacrés à la littérature, il faut reconnaître, cependant, que cette dernière a rarement été analysée à partir de son propre système épistémologique. De là le projet de penser et de décrire la culture du Maghreb « en partant *du cœur de son système épistémologique* » (p. 7 ; l'auteur souligne) tel qu'élaboré par Abdelkébir Khatibi dans *L'Amour bilingue* (1983), *Maghreb pluriel* (1983), *Penser le Maghreb* (1993), et par Assia Djébar dans *Ces voix qui m'assiègent* (1999). Il s'agit aussi de « démontrer que quelques auteurs [maghrébins] ont été les premiers à formuler des théories et des concepts devenus, quelques années plus tard, *main stream* dans la théorie de la culture internationale » (p. 7).

Autrement dit, l'ambition est de montrer qu'il existe un cadre conceptuel ou épistémologique dynamique développé par des auteurs maghrébins à partir de la multiplicité culturelle et linguistique du Maghreb ; ce cadre permet de comprendre plus efficacement la culture et les littératures maghrébines et de se défaire de tout impérialisme culturel ou linguistique réducteur. Au confluent des « épistémès de l'Islam et du christianisme, de l'Orient et de l'Occident » (p. 7), ce cadre conceptuel a donné à la théorie de la culture internationale des outils précieux d'analyse, telles les notions aujourd'hui capitales d'hybridité, de passage, de transversalité, qui déconstruisent la représentation hégémonique de la francophonie, de la culture, de l'identité et de la nation, au profit d'« une société aux multiples identités et références culturelles » (p. 65) ou des cartes culturelles identitaires transnationales ou planétaires. Chez les auteurs analysés, Alfonso de Toro montre l'apport important, dans le domaine de la théorie de l'histoire comme construction ou fiction (Rachid Boudjedra), de la théorie de la culture, de l'écriture et d'une pensée non hégémonique de la francophonie (Abdelkébir Khatibi, Assia Djébar, Boualem Sansal), et de la théorie du genre avant même la parution de *Gender Trouble* de J. Butler (Tahar Ben Jelloun).

Sans surprise, c'est A. Khatibi, écrivain par excellence des passages, des interfaces et des marges, « fondateur des stratégies planétaires culturelles, littéraires et politiques » (p. 85) et promoteur d'une « pensée autre », décolonisée, se pensant en dehors « de tous les concepts traditionnels de nation, d'identité, de culture ainsi que des stéréotypes concernant l'occident et l'orient » (p. 91), qui est au centre de cet ouvrage parfois ardu à cause de la multitude de concepts techniques. D'où l'importance du premier chapitre

consacré à l'éclaircissement des concepts majeurs et du cadre de pensée (« fin du logos », « fin des métanarrations », « décentration du moi », « hybridité ») à partir duquel les travaux d'Alfonso de Toro se déploient. En somme, le livre semble avoir deux objectifs : faire connaître le système épistémologique maghrébin et introduire, indirectement, aux travaux d'Alfonso de Toro sur la postcolonialité. Il a au moins deux forces. *Primo* : attirer l'attention sur le système conceptuel développé par les auteurs maghrébins sur l'écriture maghrébine et en souligner l'apport déterminant, bien qu'encore insuffisamment reconnu, dans le champ actuel des théories de la culture et de la littérature. *Secundo* : montrer, à travers les multiples connexions entre la littérature et la culture maghrébine, d'une part, et les autres aires culturelles, d'autre part, la nécessité de dépasser les modèles nationalistes, très souvent réducteurs, pour rendre compte des dynamiques identitaires, culturelles et littéraires dans le monde.

■ Kasereka KAVWAHIREHI

VASILE (BENJAMIN), *DANY LAFERRIÈRE. L'AUTODIDACTE ET LE PROCESSUS DE CRÉATION*. PARIS : L'HARMATTAN, COLL. CRITIQUES LITTÉRAIRES, 2008, 285 P. – ISBN 978-2-296-06278-8.

Cet ouvrage consacré à l'écrivain haïtien Dany Laferrière tente d'associer les pratiques classiques de l'étude littéraire (approches biographique, thématique, stylistique, etc.) et un nouveau type d'analyse, inspiré notamment des sciences cognitives. Le titre indique clairement le projet : montrer en quoi l'écrivain se rapproche, par certains aspects, de la figure de l'autodidacte et comment ce versant de sa personnalité et de sa vie influe sur sa création littéraire, à la fois dans le contenu de ses œuvres et dans le processus qui conduit de l'idée initiale, préalable à l'écriture, jusqu'aux pratiques de promotion de l'ouvrage publié.

L'ouvrage est organisé en trois parties : « L'autodidacte et son œuvre », « Le processus de création littéraire, une réalité multiple », et « Singularité créative de l'œuvre autodidactique ». Or, cette structure donne par endroits l'impression d'un assemblage quelque peu hétéroclite ou déséquilibré. Par exemple, si le début de la première partie montre de façon convaincante, à partir d'études théoriques sur la notion d'autodidacte, que D. Laferrière peut être ainsi qualifié et que cela joue sur son écriture, on ne voit pas bien comment l'étude de l'« autobiographie américaine » et celle de ses « coordonnées spatiales et temporelles » se rattachent à ce qui précède : on a plutôt affaire ici à une approche assez classique (historique de la publication, résumés des différentes œuvres, approche générique et thématique). De même, dans la troisième partie, l'étude de *L'Odeur du café* apparaît un peu comme une « pièce rapportée ». Quant à la deuxième partie, elle développe exclusivement des considérations théoriques empruntées à divers courants et domaines de recherche (neurobiologie, sociologie, sciences cognitives, psychanalyse, etc.). L'exposé est intéressant, mais déconcerte par la place qui lui a été accordée : situé entre deux parties consacrées à D. Laferrière, il forme un bloc isolé,